

# Les pommes de terre : (suite)

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229647>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES POMMES DE TERRE

(Suite)

par Maurice Bossard

*Les pommes de terre, dont on a vu la pénétration en Europe et en France en particulier, à des époques très différentes, portent, peut-être de ce fait, des noms fort variés.*

*De la confusion avec les patates, il est resté le terme patate, argotique peut-être à l'origine, mais aujourd'hui courant dans la langue familière. Du reste, n'est-il pas bon de rappeler ici que les Espagnols (de même que certains Gascons) nomment les pommes de terre : las patatas, et que l'italien officiel dit : le patate.*

Le type français *pommes de terre* (type qu'on ne retrouve pas ailleurs dans la Romania) est attesté, selon le dictionnaire étymologique de Bloch et von Wartburg, depuis 1716. Malheureusement, il n'est pas précisé dans quel sens le mot est alors employé ; en effet, il se pourrait fort bien agir là d'un synonyme de topinambour, tel que nous l'avons en 1732 dans la *Nouvelle maison rustique* de Liger. En tout cas, en 1762, le botaniste et économiste Duhamel du Monceau use du mot pomme de terre dans notre sens actuel. Pomme de terre semble bien être un calque, une traduction du type dialectal allemand *Erdapfel* (Erde = terre ; Apfel = pomme) qu'on rencontre tout au long de la frontière belge et française, des Pays-Bas à la Suisse alémanique (*Erdapfel*).

Chose intéressante à constater : l'allemand officiel et classique *Kartoffel* (qui a passé de là dans les langues slaves de l'Europe orientale) est, lui, un emprunt fait à l'italien du nord de la péninsule ou encore, éventuellement, au provençal ou au franco-provençal, où les formes autochtones se ramènent au type *tartuffel*, *tartuffle* (en Savoie, par exemple ont dit *tartiflà*). Ce mot *tartuffle* est, selon les étymologistes, un composé de *terra* (devenu *tar-*) et

de *truffe*. Le passage du *t* initial de *tartuffle* au *k* de *Kartoffel* n'a rien de surprenant. Il s'agit, en effet, d'une dissimilation (changement de l'une des deux consonnes identiques d'un mot) qui se produit aussi sur sol français puisque, dans le département de l'Ain, on a des formes commençant par *car*. A noter encore, qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les truffes champignons se trouvent souvent désignées sous le terme *tartufle* ou *cartoufle*.

Si, dans le sud-est de la France et jusques dans nos contrées, on rencontre souvent le type *tartuffle*, on y trouve encore plus fréquemment le mot *truffe* attesté sous des formes variées : par exemple, à Genève, *tufelle*, dans le Languedoc, *tufère* et *tufène*, etc. Ce type, attesté chez nous depuis 1764 au moins, se retrouve aussi en Auvergne, dans les Cévennes, dans le Berry et le Quercy (où la truffe véritable est nommée truffe noire) et jusqu'en Anjou. Cette large diffusion se comprend si l'on songe que le peuple désigne volontiers une chose nouvelle et inconnue par un terme qui lui est usuel ; et il faut bien penser que les truffes champignons étaient, il y a deux ou trois siècles, beaucoup plus communes que de nos jours. Du point de vue étymologique, *truffe* vient du latin populaire

*tufera* qui suppose un mot *tufes* propre au parler osco-ombrien et correspondant au latin *tuber* « tumeur, tubercule ».

On pourrait, sans doute, trouver encore de nombreux noms locaux désignant ici et là la pomme de terre ; nous nous bornerons à en mentionner un

seul : *crompire*, qu'on trouve dans les dialectes de l'est de la France et qui a pour étymologie l'allemand *Grundbirn* (poire du sol) terme désignant la pomme de terre. A noter qu'en français, le topinambour a souvent reçu le nom de *poire de terre*.

(A suivre.)

### SERVICE DE PRESSE PATOISANT

*Le Conseil des patoisants romands a constitué un « service de presse », chargé de l'information et de la propagande par la voie des journaux. Il a pour mission de publier régulièrement des articles en patois et en français ; de renseigner le Conteur et les autres journaux sur l'activité patoisante ; de recueillir les coupures de presse concernant notre mouvement.*

*Il va sans dire qu'il n'empiète en rien sur les autres correspondances patoisantes (nous pensons, par exemple, aux collaborateurs des petites feuilles locales, au correspondant patoisant de la NRL, etc.) Mais sa constitution était d'une urgente nécessité, afin d'orienter l'opinion d'une façon systématique.*

*Le Service de presse patoisant romand est formé de MM. François-Xavier Brodard, à Estavayer (pour Fribourg), Adolphe Défago, à Illiez (pour le Valais) Oscar Pasche, à Essertes (pour Vaud) et Jules Surdez, à Berne (pour le Jura).*

*Nous serions reconnaissant aux personnes possédant des informations sur les manifestations et autres activités du mouvement patoisant de bien vouloir les communiquer aux responsables de ce service de presse. Celles, d'autre part, qui auraient des coupures de journaux concernant le patois à disposition du Conseil des patoisants romands peuvent les envoyer à son président, Charles Montandon, Pully. Merci !*

Le Conseil des patoisants romands.

*Depuis six générations  
les bons Vaudois  
fument*

# GRANDSON

4/3 légers

4/3 forts



**VAUTIER FRÈRES & Cie 1832**